

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 8 (1914)
Heft: 2

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Toute la grande Scène religieuse est plus une bonne exécution chorale soignée, que l'expression idéale d'un sentiment mystique.

Que voulez-vous ? Il manque en même temps cette conviction collective et cette foi en la beauté qu'on ne saurait acquérir par la volonté. Et cependant, je voudrais rendre justice à la magnifique Kundry, Mlle Bréval, à Parsifal, M. Franz, à Gurnemanz, M. Delmas, nobles interprètes qui savent ne rien sacrifier aux effets extérieurs.

Oui, sans doute, *Parsifal* à l'Opéra est un succès de théâtre basé sur la curiosité intense que l'œuvre a provoquée et qu'il était facile d'escompter.

Mais ce n'est point là le but de *Parsifal*.

Il est autre. Vous le connaissez ; je n'insiste pas et je ne reviendrai pas sur le cas *Parsifal*, jugé comme il doit l'être par tous ceux qui ont quelque respect pour les désirs d'un génie maître de ses œuvres.

Le monde, dit civilisé, n'a pas à être fier, et le temple de Bayreuth n'a qu'à maintenir ses grandes traditions. Les vrais disciples sauront en retrouver le chemin.

GUSTAVE DORET.



La musique en Suisse

Suisse romande

Janvier.

« De l'évolution du goût musical » — tel le sujet de dissertations que présente actuellement M. Ernest Bloch au public averti de Lausanne et de Genève. Que dira le jeune conférencier, lorsqu'il devra marquer d'un trait suffisamment net et précis l'état du goût musical présent et chez nous, dans la Suisse romande ? Je ne le sais, mais je doute fort qu'il réussisse à trouver une formule assez large pour comprendre la totalité des manifestations musicales qui montent jour après jour à l'assaut de notre sensibilité, — assez étroite pour qu'il puisse être encore question de « goût », même au sens le plus général du mot. Un fait certain, c'est que des forces inconscientes sont à l'œuvre, qui — si elles persistent dans leur rôle néfaste — ne tarderont pas à ruiner le goût de ceux qui se laissent aller à tous vents et perdent de vue, toujours davantage, le contact indispensable de l'art avec la vie.

Tenez, Genève, après avoir achevé l'an de grâce 1913 aux accents impressionnants d'une cantate patriotique et religieuse de MM. D. Delétré et Otto Barblan : *Genève ressuscite*, Genève écoute d'une même oreille un peu distraite et rarement apte à mettre les choses à leur vrai plan, les *adaptations* musicales (oui, ma chère, des « adaptations » !) d'un Francis Thomé, les accents hauts en couleur, dramatiques à souhait, naïfs un peu du *Requiem* du musicien merveilleusement intuitif que fut Giuseppe Verdi¹, les

¹ L'exécution, sous la ferme direction de M. B. Stavenhagen, a valu un très beau succès à la « Société de chant du Conservatoire ». Solistes : Mmes N. Jaques-Dalcroze, Fredrich-Höttges, MM. Paulet et Valmond.

sanglots étouffés de ces *Kindertotenlieder* dont la « mélancolie sans nom » devrait envahir tous ceux (combien ne sont-ils pas !) qui ont souffert d'une souffrance pareille à celle de Gust. Mahler. Et il en va de même un peu partout, — parce que notre vie musicale romande pâtit, dans son ensemble, d'un manque complet d'organisation, parce que les forces y sont disséminées et livrées à elles-mêmes, parce que nous n'avons pas de foi, pas de credo artistique ou que, si nous en avons un, nous n'avons pas le courage de l'affirmer. Nous allons ainsi à hue et à dia, ballotés entre des tendances contraires, réclamant du nouveau et encore du nouveau, par snobisme et par un désir toujours plus intense de sensations inédites et... passagères.

L'institution des « Concerts d'abonnement », dans chacune de nos grandes villes : Genève, Lausanne, Montreux, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Fribourg, peut seule exercer une influence sûre et continue. Disons plutôt qu'elle le pourrait, si les programmes en étaient conçus sur un plan plus vaste, embrassant au besoin plusieurs années et reflétant une volonté artistique consciente, déterminée. A ce point de vue, mais sans approcher de l'idéal autant qu'il serait possible de le faire, les programmes de M. B. Stavenhagen, à Genève, et, avec des tendances presque opposées, ceux de M. Anserment, à **Montreux**, se distinguent avantageusement des autres. Nous ne manquerons pas de consacrer un jour à ces derniers une notice spéciale. Quant aux auditeurs des concerts d'abonnement de **Genève**, ils ont applaudi — pour des raisons différentes, espérons-le — Mme Ilona Durigo, qui fut l'interprète émouvante des *Kindertotenlieder*, et M. Enesco dont il ne viendra à l'idée de personne de nier les éminentes qualités de violoniste, mais dont j'abhorre la « manière », digne tout au plus des salons où l'on danse le tango (... du latin : *tangere*). A l'orchestre la « pathétique » de Tchaïkowsky et la IX^e d'Ant. Bruckner, le maître autrichien dont on me paraît exagérer beaucoup l'importance et que je persiste à trouver grand surtout dans sa musique religieuse — voyez plutôt le merveilleux fragment exécuté à Lausanne, entre autres, par le « Petit chœur » de M. Otto Barblan —, puis du Mozart, du Berlioz et, comme le dit très joliment M. Edm. Monod dans le « Journal de Genève », « la très fine tapisserie en trois tableaux, aux couleurs un peu éteintes, que Fauré a brodée pour illustrer trois épisodes de la légende de *Pelléas* ». Tout cela est fort bien, mais vraiment peu, comme concerts symphoniques, pour une ville de cent mille habitants.

Lausanne, au contraire, souffre de pléthore de concerts d'orchestre, au trop grand nombre desquels on ne trouve guère d'autre justification que celle de faire gagner leur « journée » aux membres de l'« Orchestre symphonique ». Et le public se perd un peu dans le dédale des concerts d'abonnement série A et série B, concerts symphoniques, grands concerts hors d'abonnement, concerts populaires, que sais je ! Toutes ces auditions (sauf les populaires que conduit M. F. Keizer) sont dirigées, sans lassitude apparente, par M. Carl Ehrenberg dont le sûr métier est ici des plus précieux. Aux IV^e et V^e de la série B, au V^e série A et dans un IV^e hors abonnement, des artistes tous déjà connus et appréciés des Lausannois ont figuré comme solistes : M^{mes} Speranza Calo et Hélène-M. Luquiens, MM. Frölich (remplaçant M^{me} Noordewier, empêchée au dernier moment), H. Joubert et H. Marteau. Je ne vois guère à signaler dans leurs programmes que les *Lieder des fahrenden Gesellen*, très habilement interprétés par M^{lle} H.-M. Luquiens, et le III^e concerto de violon du Suédois Tor Aulin dont c'était probablement la première audition ici. Les habitués des concerts

de la Maison du Peuple, plus fidèles que les autres parce qu'il n'entre guère de snobisme dans leur empressement à venir au concert du mercredi soir, ont entendu, en janvier, des cantatrices, M^{lles} Wollichard et Marthe Jaquet (*Tandis que la lune montait*, de C. Ehrenberg, etc.); des violonistes dont on dit grand bien, M^{me} Chautems-Demont et le tout jeune Carlo Boller; des pianistes, M^{lles} G. Lievens et Norah Drewett. L'Orchestre, lui, a donné en plus d'œuvres courantes du répertoire un *Concerto en ré mineur* de G.-Fr. Händel pour orchestre d'archets, avec 2 violons et 1 violoncelle obligés (MM. Keizer, Mayer, Gokisch), la *Suite française* de Roger-Ducasse, une *Ouverture pour une comédie de Shakespeare* dans laquelle l'auteur, P. Scheinpflug, actuellement chef d'orchestre à Königsberg, utilise une vieille mélodie anglaise, une *Suite* de M. Justin Bischoff, le vénérable et sympathique musicien lausannois, etc.

On sait qu'à **Neuchâtel**, comme aussi à **La Chaux-de-Fonds**, c'est l'Orchestre de Lausanne qui, là encore sous la direction de M. Carl Ehrenberg, fait le service des concerts d'abonnement. M^{me} Noordewier, malade, fut remplacée *ex abrupto* à Neuchâtel par M. Frölich qui remporta un gros succès, à La Chaux-de-Fonds par M^{lle} Manon Cougnard, la jeune cantatrice genevoise, que près de deux mille personnes ont chaleureusement applaudie dans un programme du meilleur goût et qui ne manquait point de nouveautés. Puisque nous voici à Neuchâtel, n'oublions pas la II^e séance de musique de chambre donnée par un quatuor composé de MM. C. Petz, W. Schmid, E. Cousin, M^{lle} B. Isely et par M. Albert Quinche, pianiste. Au programme, des quatuors de W.-A. Mozart et de R. Schumann, et la Sonate op. 120, pour piano et alto, de Joh. Brahms.

Les amateurs de musique de chambre (sont-ils donc si peu nombreux?) avaient eu du reste, au commencement de l'année, la joie d'entendre à Lausanne et à Neuchâtel le toujours merveilleux « Quatuor bruxellois », entre autres dans un *Quatuor* op. 15 d'E. de Dohnanyi. Ils avaient eu, à Genève une belle audition de musique de chambre française (Franck, Chausson, Guy-Ropartz) par M^{me} M. Panthès, avec le concours de MM. F. Delgrange, Hildebrandt, Brun, Mendels. Et Pablo Casals, le violoncelliste inspiré, a joué de nouveau à Genève et à Lausanne, en compagnie du fécond compositeur Em. Moor, tandis qu'à Lausanne encore, toujours, ce dernier prit part au concert très apprécié de la cantatrice M^{me} Marie Leroy et du violoniste italien Fr. de Guarneri. A Lausanne aussi, comme à Genève et à Neuchâtel, l'or pur de la voix de M^{me} N. Jaques-Dalcroze a brillé plus que jamais en un récital dont l'accompagnement par le maître d'Helmlerau doublait la valeur et qui comprenait plusieurs premières auditions, tels des *Poèmes japonais* d'Erwin Lendvai et des lieder (*Gruss*, *Regenlied*, *Maifest*) d'E. Jaques-Dalcroze lui-même. Ce n'est pas tout : dans nos trois métropoles de la musique, MM. Emile Frey, pianiste et Paul Miche, violoniste, tous deux compositeurs méritant de retenir notre attention (*Sonate en la min.*, op. 14, de Miche; *Sonata drammatica en ré min.*, op. 27, d'E. Frey, etc.) ont concerté ensemble avec grand succès.

Je voudrais ne point oublier de mentionner à **Fribourg** — en attendant le concert d'abonnement du 1^{er} février — une audition organisée par la société de chant *La Mutuelle*, sous la direction de M. Albert Hug, avec le concours du Chœur mixte de St-Nicolas, de l'Orchestre de la Ville, etc.

Tandis qu'à Lausanne, les concerts d'orgue de la Cathédrale continuent à grouper leurs fervents et que l'Eglise allemande fit donner, à son

bénéfice un superbe concert par M^{me} Welti Herzog, M. Otto Barblan et le « Petit chœur » de Genève, ici les entreprises musicales de l'« Art social » jouissent d'une grande vogue. On y a entendu récemment la « Chapelle russe » que dirige M. Kibaltchitch (et qui donna en outre un concert pour son compte, à la Réformation), M. Otto Wend comme conférencier — sur la musique russe —, la cantatrice M^{lle} Pasche, la pianiste M^{lle} Rösger, les violonistes MM. O. Gustavson et Paul Miche, etc., etc. L'art social, — j'aimerais mieux encore l'art *familial*, la vraie musique « intime ». Quand y reviendrons-nous?

G. HUMBERT.

Suisse allemande

31 janvier 1914.

La saison étant déjà avancée, je me contenterai de relater quelques faits de nature à intéresser les lecteurs de la « Vie Musicale ».

Aux concerts d'abonnement de Zurich, dirigés par M. V. Andreæ, les programmes se distinguent cette année par la large part réservée aux Allemands modernes et en particulier à M. Reger et à Rich. Strauss.

L'indifférence du public à l'égard des œuvres modernes n'en est pas moins un fait dont il me suffira d'appuyer la constatation d'un seul exemple : le programme du concert au bénéfice de la caisse de secours de l'Orchestre contenait deux œuvres symphoniques de R. Strauss, dont l'une, *Festliches Präludium*, composée pour l'inauguration du « Konzerthaus » de Vienne en octobre 1913, était donnée en première audition à Zurich. Ce prélude pour lequel Strauss exige, outre l'orgue, un orchestre de cent-quarante musiciens et utilise toutes les ressources de l'instrumentation moderne, telles que l'« aérophore » (appareil permettant aux instruments à vent de jouer de longues phrases sans respirer), est une œuvre de circonstance brillante et bien écrite, mais qui ne laisse pas d'impression durable et dont rien ne justifie l'énorme appareil. Jouée en plein air par une grande musique d'harmonie, elle sera mieux à sa place que dans une salle de concerts.

L'autre œuvre était : *Also sprach Zarathustra*. Entre deux, M. W. Braunfels, de Munich, avec son *Concerto* pour piano et orchestre, mais où l'instrument solo joue un rôle secondaire et ne donne guère au soliste l'occasion de montrer ses qualités pianistiques. Or, en dépit de ces « attractions » et du but philanthropique du concert, la salle était mal garnie et le public très réservé, surtout après le concerto de Braunfels !

Le *Concerto en style ancien*, pour orchestre, de M. Reger, joué au 1^{er} concert, rappelle par la forme et l'instrumentation seulement les œuvres analogues de Bach et de Hændel. Pour le reste, je ne saurais qu'approuver les restrictions de Riemann. Au VI^e concert, encore du Reger : les *Variations et fugue sur un thème de Hiller*. Le nouveau poème symphonique de Fr. Delius, *Dans un jardin d'été*, entendu au III^e concert, est une œuvre délicate et finement instrumentée, mais où un excès de détails nuit à l'effet d'ensemble. M. Fr. Brun, le chef d'orchestre de Berne, a obtenu un succès bien mérité avec sa II^{me} *Symphonie en si bémol*, dont la facture solide et les belles proportions justifient l'accueil favorable.

La I^{re} *Symphonie en mi* de M. Bischoff, de Munich, offre les mêmes qualités de facture et de clarté que celle de Fr. Brun, mais elle est de proportions beaucoup

plus considérables (une heure entière!). Le compositeur, présent au concert, fut ovationné par le public enchanté de cette belle œuvre, où l'orchestre triompha des nombreuses difficultés de tous genres.

Les solistes des concerts d'abonnement furent les pianistes M. Dumesnil, Rod. Ganz (*Concertstück* d'E.-R. Blanchet) et W. Braunfels; les violonistes Szigetti et Burmester; le violoncelliste Casals (concerto de Haydn et suites de Bach); les chanteurs Mlle M. Philippi et M. Messchaert.

Le « Chœur mixte » dirigé lui aussi par M. V. Andreae, a célébré le 50^e anniversaire de sa fondation par trois auditions (13, 14 et 15 décembre) de la VIII^{me} *Symphonie* de Gust. Mahler pour soli, chœurs, orchestre et orgue. Je regrette de ne pouvoir parler en détail de cette œuvre grandiose et ne fait que renvoyer à la partition qui a paru, comme on le sait, à l'« Edition universelle ». Ces auditions, les premières en Suisse, ont été suivies par un public très nombreux. M. V. Andreae, le « Chœur mixte », les solistes méritent la reconnaissance de tous pour la somme immense de travail accompli.

M. V. Andreae ne se contente pas de prôner les œuvres modernes. Afin de mieux faire apprécier les vieux maîtres, il a institué les « concerts de chambre » avec solistes et orchestre réduit. Le premier de ces concerts était consacré à J.-S. Bach; solistes: M. et Mme Walther (ténor et piano), de Berlin. Le 2^{me} concert comprenait des œuvres de maîtres italiens du XVII^e siècle et une symphonie de Ph.-E. Bach. Le soliste M. Vogel, d'Amsterdam, y joua sur la viole d'amour un *concerto* de Vivaldi (1680-1745) et une *Suite* d'Ariosti (1666-1740). Nombre de musiciens regrettent la disparition de la viole d'amour de l'orchestre, je trouve pour ma part cet instrument avantageusement remplacé par le violon et l'alto. A part certains effets de doubles cordes, que réalisent du reste avec plus de clarté les violons ou les altos divisés, la viole d'amour ne pourrait être employée, en raison de sa faible sonorité, que pour le solo ou pour des accompagnements analogues à celui que Meyerbeer a écrit pour la romance de Raoul, au 1^{er} acte des *Huguenots*.

Les séances de musique de chambre nous ont donné comme nouveautés le *Sextuor* pour instruments à archet, op. 4, d'Arnold Schœnberg, des quatuors de Verdi et de Ravel ainsi que celui en *ré*, op. 23 du compositeur zurichois, Othmar Schœck, qui, avec le concours de Mme Ilona Durigo, donna une très vivante interprétation de ses *Lieder*. La *Sonate* pour alto et piano, op. 13, de P. Juon et celle de R. Strauss pour piano et violoncelle ont aussi été interprétées, l'une par M. P. Essek, l'autre par M. Lysen, le successeur de M. E. Roentgen appelé à Vienne. Au piano M. P.-O. Möckel.

Citons encore le concert Saint-Saëns du Trio Kellert et celui de M. Ebner, professeur à notre conservatoire, qui comprenait les trios avec clarinette et violoncelle de Beethoven et de Brahms et les *Variations* de Mendelssohn pour violoncelle et piano.

Au théâtre, le centenaire de Verdi fut célébré par une représentation de *Falstaff*. On a peine à croire vraiment que cette musique toute empreinte de charme et de fraîcheur, soit due à la plume d'un vieillard. Une reprise de *l'Africaine* n'a enchanté personne. Par contre les représentations de fin d'année de *Parsifal* ont attiré, malgré les prix très élevés, une aussi grande affluence que celles du printemps et du commencement de la saison. Et faut-il dire le succès très justifié de la première d'une opérette, *Sang polonais* d'Osc. Nedbal, l'excellent musicien et chef d'orchestre à l'Opéra populaire de Vienne?

A Bâle, M. Herm. Suter et l'orchestre de la « Société de musique » ont déjà fait entendre un certain nombre de nouveautés ou de premières auditions dont voici les plus importantes: Haydn, *Symphonie en sol mineur*, dite la « Poule »; Schein

(1617), *Partita XV*; Kœtscher (le violon solo de l'orchestre), *Images guerrières*, suite d'orchestre; Debussy (enfin de la musique « latine » !), *Printemps*; Mozart, *Sérénade nocturne* pour deux petits orchestres; Mahler, *le Chant de la Terre*, d'après un poème chinois, pour alto, ténor et orchestre; Denzler, *Ouverture de Richmodis*. Rob. Denzler, le tout jeune directeur de musique de Lucerne, est déjà connu par sa *Danse macabre* jouée à l'A. M. S., puis l'hiver passé à Zurich et cette année à Berne. Solistes : les pianistes Rod. Ganz et M. Cortot, le violoniste Szigetti, le violoncelliste Gérardy, les cantatrices Mmes Noordewier, Bruhn et Durigo.

Dans le domaine de la musique de chambre, il faut relever surtout le *Quintette* pour piano et archets de P. Juon avec l'auteur au piano, la *Sonate* pour piano et violoncelle de Hans Huber et celles pour piano et violon d'E. Bossi et d'A. Meyer, le chef d'orchestre de St-Gall.

La « Vie Musicale » ayant déjà relaté (1. XII. 13.) les auditions de l'oratorio de Hans Huber, *La Prophétie accomplie*, par le « Gesangverein » de Bâle, je m'abstiens d'y revenir et me borne à attirer l'attention des grandes sociétés de chant sur cette œuvre si belle et si importante.

A part la *Danse macabre* dont j'ai parlé plus haut, M. Fr. Brun, le distingué chef d'orchestre et compositeur, n'a jusqu'à présent guère donné de nouveautés proprement dites, à **Berne**, mais bien quelques premières auditions pour cette ville : le *Chasseur maudit* de C. Franck, l'*Apprenti sorcier* de P. Dukas et le *Chant de la Terre* de G. Mahler. Solistes, chant : Mmes Durigo, Gautschy (Bâle), MM. Plamondon, Denys et Jung; violon. M. A. Brun; orgue : M. E. Graf, piano : Mme E. Ney.

La « Liedertafel » que dirige aussi M. Brun, a donné à la Cathédrale, les 24 et 25 janvier, deux auditions du III^e acte de *Parsifal*. Ces interprétations, préparées avec grand soin, firent une impression profonde sur le nombreux public qui remplissait la cathédrale jusqu'à la dernière place. Le chœur en particulier était parfait et fut digne des solistes réputés, qui interprétaient les rôles de Parsifal (R. Jung), Gournemanz (Kraus-Orborne) et Amfortas (Timmermann). Seul, ce dernier ne fut pas toujours à la hauteur de ses collègues. Au programme encore, l'impressionnante *Marche funèbre*, de S. Hausegger pour baryton, chœur d'hommes et orchestre.

L'infatigable Fr. Brun, assisté de M. A. Brun, le violon-solo de l'orchestre, a fait entendre des sonates de Mozart, Schubert, Beethoven et Brahms en une soirée qui eut un plein succès ainsi que les deux concerts populaires de musique de chambre de Mme Adèle Blösch, à l'Eglise française. La sympathique violoniste, assistée de plusieurs solistes, a eu vite fait de conquérir le public. Ses programmes peuvent être cités comme des modèles du genre.

Le Théâtre de Berne traverse actuellement une crise pénible et n'a guère donné jusqu'à présent que des opéras du répertoire. Espérons que les fonds nécessaires pourront être réunis et l'avenir du théâtre assuré.

De nombreux pianistes ont donné des récitals en Suisse allemande : MM. Berr, O. Denton, Emile Frey, R. Ganz, A. Giorni et P. Mœckel. Je passe sous silence, faute de place, les nombreux concerts de sociétés de chants, concerts populaires, concerts d'orgue, etc. On le voit, la musique ne manque pas en Suisse allemande, mais trop souvent c'est le public qui fait défaut.

Je ne veux pas terminer sans dire un mot de M. et Mme Scholander, les aimables et spirituels troubadours suédois, qui tiennent leur public pendant des heures sous le charme de leurs productions. Ils interprètent les chansons populaires de divers pays avec une égale perfection et comme ils ont à leur répertoire un grand nombre de chansons françaises, dont la plupart publiées par M. Scholander, je me fais un réel plaisir de recommander ces charmants chanteurs au public romand.

ALFRED FIGUET.

